

# À Visions du réel, le cinéma documentaire dans tous ses états

Autor(en): **Labarthe, Gilles**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Film : revue suisse de cinéma**

Band (Jahr): - **(2000)**

Heft 10

PDF erstellt am: **09.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-932589>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



# A Visions du réel, le cinéma documentaire dans

Du 1<sup>er</sup> au 7 mai 2000, Nyon est de nouveau la capitale internationale du cinéma documentaire. Cent dix-huit films y sont présentés, accompagnés d'autant de réalisateurs. L'occasion de faire le point sur un genre qui jouit d'une vitalité insoupçonnée et n'a rien à envier, côté spectacle, au cinéma de fiction.

Par Gilles Labarthe

Visions du réel, c'est d'abord des chiffres: 118 films, dont 26 en compétition internationale, 22 en Regards neufs (l'autre section de concours), une trentaine de nationalités (dont l'Argentine, l'Iran, le Kenya, le Cambodge ou la Corée). C'est ensuite une extraordinaire impulsion. Depuis cinq ans, la nouvelle équipe – qui préside à la destinée de ce festival qui connut sa gloire militante dans le sillage de 1968 – participe avec succès au renouveau d'un genre que d'aucuns disaient, il y a peu, moribond.

C'était sans compter avec Johan van der Keuken, Raymond Depardon, Frederick Wiseman ou Richard Dindo, qui lui donnent encore et toujours ses lettres de noblesse. C'était négliger toute une nouvelle génération qui expérimente, là où la fiction ne s'aventure qu'exceptionnellement. Pour Jean Perret, son directeur, il s'agit «de mettre en évidence l'extraordinaire palette du cinéma du réel». Et de poursuivre: «Du journal vidéo à la grande enquête, en passant par l'expérimental et la narration classique, le documentaire est du cinéma à part entière, l'œuvre de romanciers du réel.» Vérifions sur pièce.

#### Johan van der Keuken en compétition

Côté journal de voyage, introspection, cinéma à la première personne, l'occasion sera donnée de découvrir le dernier Johan van der Keuken en soirée d'ouverture. «Vacances prolongées» («De Grote vakantie») nous confronte, au fil d'un étonnant *road movie*, à l'approche de la mort – le cinéaste était alors atteint d'un cancer de la prostate aujourd'hui résorbé. Celle-ci sera transcendée par le désir frénétique de filmer, de contempler visages et paysages, et d'aimer. L'utilisation magistrale de la caméra DV n'est pas sans ajouter au sentiment de liberté et de légèreté que procure le film<sup>1</sup>.

Plus maniériste et plus sombre: «Leçons de ténèbres» de Vincent Dieutre. Un dialogue permanent avec la peinture du siècle du Caravage permet d'éclairer d'une façon unique les amours douloureuses et les errances nocturnes du cinéaste. Une approche très esthétisante de l'homosexualité, où la caméra DV intervient à nouveau. Avec «Esprit de bière», du Belge Claudio Pazienza, une commande d'Arte censée célébrer le liquide amer et brunâtre, devient un étonnant hommage surréaliste au père du cinéaste, sur un mode à la fois comique et tragique.

#### Investigations et grandes enquêtes

Au registre des investigations de longue haleine, mentionnons «Goulag, carré blanc sur fond blanc» de Iossif Pasternak et d'Hélène Chatelain. Quatre heures d'un film-fleuve qui fouille les fondements idéologiques d'un système oh combien répressif, révélant ainsi tout un pan de l'inconscient collectif russe. Citons enfin «La terre des âmes errantes» de Rithy Pan, qui a reçu le ▶

Jeff et Nath, les jeunes punks d'«Heldorado» de Daniel Schweizer

ous ses états



Grand Prix au Cinéma du réel. Pour le réalisateur des «Gens de la rizière» (1993), le creusement d'une tranchée destinée à recevoir un câble optique reliant le Cambodge au monde moderne permet un portrait sans fard d'un pays encore blessé par la guerre et toujours marqué par la misère.

#### Portraits de stars et d'inconnus

Toujours en compétition internationale, signalons le portrait de Geri Halliwell, alias Ginger Spice, réalisé par Molly Dineen, qui s'était déjà frottée à l'armée anglaise stationnée en Irlande du Nord. Même si l'ex-Spice Girl tente de tourner l'entreprise à son profit, la cinéaste fait tomber le masque révélant la solitude cachée de sa fulgurante ascension. Plus morbide, dans la section Regards neufs – section des premiers films – «The Video Diary of Ricardo Lopez» de Sami Martin Saïf. Avant d'envoyer un colis piégé à la *pop star* Björk et de mettre fin à ses jours, le jeune Américain avait filmé, sous forme d'un journal vidéo, sa descente en enfer. Au spectaculaire du suicide, le cinéaste danois préfère l'analyse de cette lente mais sûre déchéance.

#### Expérimental et avant-garde

Bien souvent le documentaire de création fraye avec l'expérimental et il semble important pour les organisateurs de démontrer que les prétendues frontières dans lesquelles on cantonne le genre sont caduques. Trois films de la section Incontournables en témoignent: «El valley centro» de James Benning, «Elefanten» de Karl Kels et «Fisch-tank» de Richard Billingham. Si le premier décompose en de larges plans fixes de 150 secondes une vallée californienne, le second filme gardiens et éléphants d'un zoo d'une manière unique – point de vue sur la représentation et expérience existentielle garanties. Le dernier, enfin, prend sa famille pour sujet: la caméra colle à la peau de chacun, saisissant les gestes d'amour au-delà de la misère ambiante.

Aux confins de l'avant-garde et de la réflexion sur l'histoire, c'est toute l'œuvre de Yervant Gianikian et Angela Ricci Lucchi – à laquelle est consacré un Etat des lieux – qu'il faudrait citer. Leur manière de «descendre en profondeur dans le photogramme» leur permet de relire, grâce à des archives inédites, les drames du siècle précédent, tout en dé-

nonçant colonialisme, impérialisme et autres fascismes. Leur but: entendre au présent ces témoignages du passé. Un atelier leur sera consacré le vendredi 5 mai au matin. La veille, c'est avec la jeune cinéaste Naomi Kawase (voir encadré) que le public pourra dialoguer. ■

1. En outre «Vacances prolongées» sera diffusé sur Arte le vendredi 19 mai à 22 h 15.

*Festival international du cinéma documentaire. Visions du réel, Nyon. Du 1<sup>er</sup> au 7 mai 2000. Chaque jour de 17 h 30 à 19 h, un forum permet aux spectateurs de rencontrer les réalisateurs des films en compétition. Renseignements: 022 361 60 60, site [www.visionsdureel.ch](http://www.visionsdureel.ch).*

«Esprit de bière»  
de Claudio Paziienza  
(film belge, évidemment)

